

**Les fondements idéologiques du nazisme** par Georges Bensoussan, historien, rédacteur en chef de la Revue d'histoire de la Shoah.

En préambule, Bensoussan évoque Eichmann, qui lors de son procès, n'éprouva aucun remords quant à l'énormité de son crime. Il était persuadé qu'éradiquer les Juifs était un bien nécessaire. La force de l'idéologie permet d'expliquer cet état d'esprit.

L'image des nazis comme des exécutants « sans cerveau » est une idée reçue : une étude sur les Einsatzgruppen montre que sur un groupe de 28 chefs d'Einsatzgruppen, 15 avaient une formation universitaire en droit ; 41 % des SS ont fait des études supérieures. L'adhésion aux idées hitlériennes augmentait avec le niveau d'éducation. On constate encore aujourd'hui l'imprégnation forte de l'idéologie nazie dans la société allemande ( En 1985, 50 % des hommes de plus de 15 ans voyait en Hitler un idéal ).

L'idéologie nazie est extrêmement composite : elle est à la fois allemande et européenne et s'étalent sur plusieurs périodes historiques.

Quelles sont les périodes historiques racines de l'idéologie nazie ?

La Grande Guerre / La révolution conservatrice des années 20 / Le XIXe siècle scientifique et darwiniste / Les guerres de la Révolution Française et de l'Empire ( traumatisme de l'éna en 1806 ) / La réaction anti-libérale qui rejete l'héritage révolutionnaire français / La guerre de 30 ans.

L'idéologie nazie possède quatre facettes :

- Les Anti-lumières, refus de la démocratie et des héritages révolutionnaires.
- Les Anti-lumières réactionnaire, Il est nécessaire de restaurer l'ordre divin. L'humanité est une autre forme d'animalité ce qui induit sélection et extermination.
- Un antisémitisme organique. L'antisémitisme est constitutif de l'identité allemande ( Définition de l'antisémitisme de Wilhelm Marr en est l'illustration )
- La tradition Völkisch.

L'idéologie nazie trouve ses sources dans la culture politique allemande : antisémitisme , primat de la communauté sur l'individu, apologie de la violence, lutte des races, darwinisme social. C'est une conception zoologique du monde. Depuis le XVIe siècle, l'Allemagne se construit en opposition à l'Occident ( Luther s'oppose à Rome ). En terme de progrès technique, l'Allemagne, grande puissance industrielle s'oppose à la civilisation anglo-américaine par la permanence d'un idéal pastoral. Le nazisme en est l'héritier.

Au XIXe siècle, le traumatisme de l'éna brise littéralement les Lumières allemandes. L'invasion de l'Allemagne par la France fortifie le courant anti-libéral. De plus, au sein des élites, l'idée que le peuple allemand est « un peuple élu » est très imprégnée : l'Allemagne aurait une mission particulière à accomplir, régénérer l'humanité.

Cet anti-libéralisme farouche et cet esprit messianique renforce un modèle autoritaire allemand. L'unité allemande s'est ainsi faite par le haut et par la force contrairement à l'Etat nation français qui s'est forgé par le bas, par les libertés civiques. Bismarck réalise ainsi l'unité en exaltant la loi du plus fort comme la loi du plus juste. La force l'emporte sur le droit et la morale. Les élites bourgeoises allemandes ont été féodalisées par les valeurs guerrières et ont adopté une vision verticale et autoritaire de la société : soumission inconditionnelle aux ordres, culte de l'obéissance, exaltation du groupe au détriment de l'individu, donc à l'Etat.

Le climat intellectuel des anti-lumières est inséparable du darwinisme. La vision darwiniste est un prologue de l'exaltation de la force et de la guerre. A cela, il faut ajouter la jeunesse de la population, période charnière de la vie pendant laquelle la violence atteint son paroxysme. Le darwinisme défend l'idée que la société ne peut fonctionner en dehors des règles de la nature : il faut fortifier les forts et aider les faibles à mourir . La violence est justifiée par la nature qui aboutit à une sélection qui porte en elle l'idée de l'extermination.

L'expansion coloniale et la Première guerre mondiale ont exacerbé cette violence. L'hyperviolence des guerres coloniales et la guerre totale inspiré de la Grande Guerre ( tous les moyens sont bons pour vaincre notamment avec l'utilisation des gaz chimiques ). Ces événements introduisent un seuil élevé d'accoutumance à la violence.

Enfin le racisme est le socle de la pensée Völkisch, un racisme scientifique : il existe une inégalité naturelle entre les hommes. Cette vision zoologique du monde joue un rôle cruciale dans la mise en place du génocide et notamment du programme T4. L'antisémitisme a des racines encore plus anciennes, notamment luthérienne. Dans son ouvrage, *Les Juifs et leurs mensonges*, en 1543, Luther explique que « les Juifs sont notre malheur ». L'éradication des Juifs remonte au XIXe siècle, Paul de la Garde, idéologue et penseur de la matrice nazie, écrit que « Le Juif est un bacille[...] qu'on extermine ». Il utilise le terme « Vernichtung ».

Le racisme et l'antisémitisme allemands trouvent leurs origines dans la tradition chrétienne, dans la réforme

luthérienne et dans les frustrations nationales du XIXe siècle.

Le Juif cristallise ces différentes phases., le rejet du Juif façonne l'unité allemande par son inassimilabilité. Le XIXe siècle allemand développe l'image du Juif fantasmé : le Juif est l'agent de la modernité ( il représente la ville, le capitalisme ) au contraire des Allemands enracinés dans la culture völkisch qui se rêve toujours en Allemagne pastorale. L'antisémitisme a clairement une fonction identitaire, il permet d'exister comme groupe.

Il faut ajouter la construction particulière du nationalisme allemand : un nationalisme obsédé par l'Europe orientale. Ce nationalisme tourné vers l'Est s'explique par deux raisons : d'une part ,l'Allemagne a toujours eu la volonté d'étendre sa conquête vers l'Est sur les terres slaves, d'autre part l'Allemagne craint le dynamisme démographique russe qui est également le coeur démographique du judaïsme. La politoquie étrangère du IIIe Reich est héritière de cette hantise périslave. L'Allemagne développe un profond complexe obsidional.

#### Conclusion :

Le nazisme nie les Droits de l'Homme qu'il perçoit comme une illusion, héritage du refus des Lumières. L'idéologie nazi adopte une vision biologique du monde qui implique une sélection dans le droit à la vie.

Le discours médicale est extrêmement présent : avant le nazisme, en 1921, *Les Fondements de la génétique humaine et de l'hygiène raciale*, écrit par trois médecins adopte déjà une vision biologique du monde favorisant la loi du plus fort comme l'exige la nature. Hitler se compare ainsi dans ses discours à un médecin du peuple allemand, à l'image du professeur Koch, qui a pour rôle d'éradiquer le « bacille » juif. Le nazisme est l'application de la biologie à la politique.

**De la haine au meurtre, histoire de la destruction des Juifs d'Europe**, par Alban Perrin, formateur au Mémorial de la Shoah et chargé de cours à Sciences Po Bordeaux.

#### Bibliographie indicative :

Burrin Philippe, Ressentiment et apocalypse. Essai sur l'antisémitisme nazi. Seuil, 2004.

Friedländer Saul, L'Allemagne nazie et les Juifs. Les Années de persécution, tome 1, Seuil, 1997.

Friedländer Saul, L'Allemagne nazie et les Juifs. Les Années d'extermination, tome 2, Seuil, 2008.

En préambule, il est nécessaire d'évoquer l'opposition de deux grandes écoles de pensée sur la Shoah : les intentionnalistes et les fonctionnalistes.

- Les intentionnalistes s'attachent à démontrer que la solution finale était inscrite dans l'idéologie nazie, c'est une décision prise de manière consciente par les nazis. Autrement dit, les autorités nazies, Hitler en premier lieu, ont donné des ordres clairs visant à la Solution Finale. Les historiens intentionnalistes parlent « d'un génocide par euphorie ».
- Les fonctionnalistes tendent à minimiser le rôle de l'idéologie au profit d'une concurrence exacerbée entre les administrations nazies qui a conduit à « une radicalisation cumulative » aboutissant à l'assassinat de 6 millions de Juifs ; mais aussi au profit d'évènements extérieurs comme la guerre sur le front Est. Les historiens fonctionnalistes évoquent un « génocide par angoisse ».

Une querelle oppose les deux écoles concernant la date à laquelle la décision a été prise d'éliminer les Juifs. Pour les intentionnalistes, la décision est prise au printemps 1941 et à l'automne 1941 pour les fonctionnalistes. L'extermination des Juifs est donc un processus complexe d'étapes franchies progressivement.

En premier lieu, l'objectif est d'abord de pousser les Juifs à émigrer. Dès 1933, l'idée est de créer un Reich sans Juifs ( Judenfrei = Libre de Juifs ) puis progressivement se développe l'idée du « parasitisme juif » ( Judenrei = Reich sain ) et d'un Reich sain. Dès avril 1933, Goebbels ordonne le boycott des magasins Juifs. Celui-ci est peu suivi par la population allemande mais ne suscite aucune réaction populaire. Le 7 avril 1933, les Juifs ( nés de parents et de grand-parents non aryens ) sont expulsés de la fonction publique. On constate un empressement des corporations d'avocats et de médecins à expulser les Juifs de ces professions. Cette situation s'explique par la place prépondérante qu'occupe la communauté juive au sein de ces deux professions. L'objectif des nazis est de couper les Juifs de leurs moyens de subsistance afin de les contraindre à quitter le pays.

Les lois de Nuremberg sont une tentative des nazis de définir juridiquement les Juifs : est Juif tout individu ayant au moins trois grand-parents juifs, représentant ainsi environ 500 000 « Juifs purs » en Allemagne. Mais une distinction est opérée entre les « Juifs purs » et les « Mischlinge » qui sont les Juifs issus de mariage mixte. D'où l'interdiction des mariages entre Juifs et non-Juifs, qui sont désormais considérés comme des « crimes de profanation raciale ». Quant à la loi « pour la défense du sang et de l'honneur allemand », elle est une loi défensive afin d'éviter que le complot des Juifs détruise l'Allemagne. La Loi sur la Citoyenneté du Reich, privent les Juifs de la citoyenneté et de tous leurs droits civiques, ils sont désormais considérés comme des sujets de l'Etat, « Staatsangehörige ». Ces dispositions ont toujours pour but de faire émigrer les Juifs. On constate que 130 000 Juifs fuient l'Allemagne entre

1933 et 1938, le mouvement s'accélère pour être porté à 120 000 départs entre 1938 et 1939.

Cette priorité absolue de l'émigration se heurte rapidement à une autre priorité nazie, l'extension du territoire vers l'Est. En effet, l'annexion des territoires de l'Est augmente considérablement la population juive du Reich : 185 000 Juifs sont intégrés au Reich suite à l'Anschluss en mars 1938. Les mesures prises en Allemagne s'étendent alors avec violence à ces territoires et un « Centre d'émigration juive », dirigé par Eichmann est créé à Vienne dès avril 1938. Pour chercher une solution au problème, une conférence est organisée à Evian entre le 6 et le 15 juillet 1938. Aucune solution n'est trouvée malgré la participation de 32 états, la Suisse demande même à l'Allemagne de faire apparaître la mention J pour Juif sur le passeport des Juifs allemands avant de refuser définitivement leur entrée sur le territoire en mars 1939.

On assiste à une radicalisation de la politique nazie, dès le 26 avril 1938, les Juifs sont contraints par décret de déclarer tous leurs biens. C'est le début d'un processus de spoliation, d'aryanisation des biens juifs : l'idée est de rendre ces biens aryens. Un événement accélère encore la politique anti-juive. En effet, l'assassinat d'un conseiller militaire basé à Paris, Ernst Vom Rath par un Juif polonais, Grynszpan, en représailles à l'expulsion des Juifs polonais d'Allemagne. Goebbels, pragmatique, lance la Nuit de Cristal, qui en réalité ne dure pas une nuit mais 4 jours : près de 300 synagogues sont détruites, des milliers de magasins sont pillés et les nazis arrêtent 30 000 Juifs. Ces derniers, sont envoyés à Dachau, Buchenwald et Saschenhausen, près de 4000 d'entre eux y subissent une mort violente, 26 000 sont relâchés. Encore une fois, l'objectif des nazis est d'effrayer les Juifs afin de les pousser à émigrer. L'émigration s'accélère, dès janvier 1939, Goering met en place un « Bureau Central pour l'émigration des Juifs » dont la mission est réaliser par tous les moyens l'émigration des Juifs. Le 30 janvier 1939, lors d'un discours au Reichstag, Hitler évoque la conspiration juive, responsable de la 1<sup>re</sup> GM, et évoque la nécessité de l'annihilation des Juifs d'Europe.

L'entrée en guerre des Allemands contre les Polonais, le 1 septembre 1939, marque un basculement dans la politique nazie : la politique d'extermination remplace la politique d'émigration. Les Polonais sont rapidement vaincus : les régions de Poznan (Posen) et Lodz (Litzmannstadt) sont annexés au Reich sous le nom de Warthegau, et un gouvernement général sous administration nazie est créé autour de Cracovie. La Pologne compte alors 3 millions de Juifs dont 1.9 million dans le Warthegau et le gouvernement général. Heydrich, à la tête de l'Office central de sécurité du Reich ( RSHA ), décide l'expulsion des Juifs du Warthegau vers le gouvernement général et de les regrouper dans les villes au sein des ghettos. ( Ghetto de Lodz en février 1940, ghetto de Varsovie en octobre 1940 et de Cracovie en mars 1941 ). Un Judenrat est chargé de faire appliquer les directives nazies. On considère qu'entre 800 000 et 1 million de Juifs sont morts de privation dans les ghettos ( famine, surpeuplement, froid, épidémies ). L'enfermement des Juifs dans les ghettos n'entrent pas encore dans la logique génocidaire, elle n'est qu'une étape avant l'expulsion définitive des Juifs hors d'Europe. Deux solutions sont envisagées par Heydrich : d'abord, une réserve juive, « Judenreservat » à Lublin mais Hans Frank, gouverneur général s'oppose à ce projet au printemps 1940; puis Eichmann est chargé d'étudier une émigration forcée des Juifs vers Madagascar, ce projet est également abandonné car les Britanniques contrôlent les voies maritimes menant à l'océan. Il faut néanmoins noter que ce dernier peut être considéré comme un projet pré-génocidaire.

Hitler décide alors de lancer l'offensive contre l'URSS. L'opération Barbarossa est un tournant dans le processus génocidaire pour deux raisons : Hitler espère battre rapidement l'URSS et ainsi déporter les Juifs d'Europe vers l'Est au-delà de l'Oural dans les terres inhospitalières de Sibérie, de plus Hitler a pour objectif l'anéantissement du « judéo-bolchevisme » ( l'URSS compte 5 millions de Juifs ). Ainsi, dès le printemps 41, quatre unités spéciales, les Einsatzgruppen, chargés d'arrêter les commissaires politiques, les membres du parti et les Juifs sont mis en place. Les massacres deviennent massifs, dès lors que ces « unités mobiles de tuerie » étendent les tueries à l'ensemble de la population juive, femmes et enfants compris. Le massacre de Babi Yar, près de Kiev, en est l'illustration : 33 771 Juifs sont exécutés les 29 et 30 septembre 1941. C'est un basculement vers une logique génocidaire. L'Europe a vent de ces atrocités : Churchill évoque « un crime sans nom ».

Entre juillet et décembre 1941, la décision est prise par les nazis de liquider la population juive européenne : en octobre, des décisions administratives attestent de cette politique, l'émigration est interdite, le port de l'étoile jaune est obligatoire et les Juifs allemands sont déportés à l'Est dans les ghettos de Pologne mais aussi à Minsk et Riga. Ces Juifs allemands sont parfois liquidés sur place par les Einsatzgruppen. Les responsables nazis constatent que regrouper les Juifs pour les liquider est extrêmement efficace. Les Juifs sont d'abord acheminés à Chelmno : ils sont asphyxiés à l'arrière de camions au moyen des gaz d'échappement puis les corps sont ensevelis dans des fosses communes. Chelmno commence à fonctionner le 7 décembre 1941. Au début de l'année 1942, trois centres de mise à mort sont construits à Belzec, Treblinka et Sobibor, l'action Reinhardt est dirigée par Globocnik, chef SS et de la police de Lublin. Ces centres de mise à mort fonctionnent selon le même principe que Chelmno.

Bilan : 550 000 personnes sont tuées à Belzec en 9 mois entre mars et décembre 1942.

250 000 à Sobibor entre mai 1942 et octobre 1943.

900 000 à Treblinka entre juillet 1942 et novembre 1943.

Ces centres de mise à mort sont ensuite démantelés : en juin 1943 pour Belzec et en août 1943 pour Treblinka et

octobre 1943 pour Sobibor.

L'opération Reinhardt prends fin avec l'exécution des 43 000 détenus de Majdanek et l'opération Erntfest ( liquidation des Juifs de Lublin ).

#### Conclusion :

-C'est probablement, en décembre 1941, que la décision est prise d'exterminer les Juifs, une note d'Hitler datant du 12 décembre 1941 spécifie l'information suivante : « JUIFS / A EXTERMINER COMME PARTISANS ».

-L'année 1942 marque l'année durant laquelle l'extermination a été la plus violente, en effet, au début de cette même année 80 % des déportés Juifs sont vivants, en décembre 1942, 80 % des déportés Juifs sont morts.

-La conférence de Wannsee n'est pas le lieu où l'extermination est décidée. La conférence a pour but de déterminer les modalités de la solution finale : les SS sont chargés d'exécuter 11 millions de Juifs d'Europe.

-La notion de Solution Finale est évolutive : elle désigne d'abord une solution territoriale pour les Juifs et enfin le moyen de les exterminer.

-Dès 1943, Auschwitz est le seul centre de mise à mort en activité.

-Les centres de mise à mort de l'opération Reinhardt ne compte quasiment aucun survivant : 2 à Belzec, 2 à Chelmno et 50 à Sobibor. Auschwitz est certes le lieu le plus meurtrier mais compte des milliers de survivants.

-Il faut distinguer système concentrationnaire et Shoah. 96 % des Juifs assassinés l'ont été dans les centres de mise à mort.

-La Shoah est singulière de part sa méthode industrielle, son extension géographique et enfin l'absence totale de motif rationnel d'extermination ainsi qu'une idéologie, elle, parfaitement rationnelle. Cette logique idéologique est poussée à son maximum lorsqu'en août 1944, les Juifs de Rhodes sont arrêtés et amenés à Auschwitz alors que les nazis ont déjà perdu la guerre.

**Crimes de masse et déportations en France et en Europe 1939-1945**, par Tal Bruttman, historien, chargé de mission à la ville de Grenoble.

L'une des bases de l'idéologie nazie est la « Volksgemeinschaft » : les aryens forment une communauté nationale.

Après l'humiliation de la défaite de 1918, les nazis ont pour ambition de créer dans le peuple allemand victime des divisions de classe, de religion et d'idéologie, une communauté nationale et raciale authentique,

« Volksgemeinschaft » unie par les liens du sang et de la race, convaincue de sa mission supérieure dans le monde. Il faut régénérer radicalement le peuple allemand, transformer de fond en comble son mode de pensée et ses comportements, ses croyances et ses valeurs. Il s'agit véritablement d'une révolution mentale autant que sociale. D'où la nécessité de protéger le sang aryen car il est rare puis de hiérarchiser les races :

-La race aryenne est une race supérieure pure et puissante.

-Il existe quatre sous-humanités, les Slaves, les Asiatiques, les Arabes et les Noirs.

-Les Juifs ne sont pas une sous-humanité mais une race puissante. Les nazis les considèrent impure à l'image d'un virus, d'une maladie.

Les sous-humanités d'avoir être réduites en esclavage alors que les Juifs doivent être assassinés.

Pour bien comprendre la Shoah, il faut élargir les bornes chronologiques et sortir du carcan géographique, la Shoah n'est pas une histoire uniquement allemande mais mondiale.

Qui sont les victimes de la politique ou plutôt les politiques d'élimination nazies ?

Nos représentations mentales sur le sujet ont été fixées par les images de la fin de la guerre : l'alpha et l'oméga sont le camp de concentration. Mais en réalité, le camp de concentration est très marginal et n'est pas propre au nazisme, on le retrouve en URSS, en Chine, en Corée du Nord. Le camp de concentration a pour but de rééduquer les populations déviantes du projet étatique. Le camp de concentration est simplement consubstantiel du projet nazi.

Dès 1933, l'éventail répressif est large, le camp de concentration n'est qu'un moyen supplémentaire.

Les premières victimes des camps sont les opposants politiques, quelques dizaines de milliers de personnes à la fin des années 30. Dès 1937-38, les camps n'accueillent plus seulement les opposants politiques, six catégories viennent s'y ajouter : [les triangles rouges ( politiques )], les triangles verts ( criminels récidivistes ), les triangles bleus ( émigrés ), les triangles noirs ( asociaux ), les triangles roses ( homosexuels ), les triangles marrons ( tziganes ) et les triangles violets ( les témoins de Jéhovah ).

Le but du camp n'est donc pas de tuer mais de rééduquer.

Les homosexuels. Avant le nazisme, les homosexuels sont condamnés sur une base judéo-chrétienne. Dès 1871, en Allemagne, le paragraphe 175 du Code civil condamne l'homosexualité. Les nazis ne condamnent pas le délit mais la menace que les homosexuels représentent pour la perpétuation de la race. Entre 1933 et 1945, 40-60 000 homosexuels sont condamnés à deux de prison. Mais à la fin de l'année 1939, on constate une baisse des

condamnations qui s'explique par la contre productivité d'emprisonner des hommes, pour une question de moeurs, en période de guerre. Il est important de noter qu'aucune répression n'est mise en place en dehors du territoire allemand. On ne peut donc en aucun cas évoquer un génocide des homosexuels mais seulement une politique de rééducation.

Les témoins de Jéhovah sont persécutés en raison de leur foi. Le refus de prêter serment au national-socialisme et d'être objecteurs de conscience sont problématiques pour les nazis. Ils sont envoyés en camp pour être rééduquer.

Ces deux franges de la population sont l'objet de politique de rééducation seulement sur le territoire allemand. Le camp n'est qu'un instrument de répression. D'autres moyens répressifs plus meurtriers existent : fusillades d'otages, vagues d'exécutions sommaires et massacres.

Les Slaves. Les Roumains, les Bulgares sont des alliés des nazis. Mais d'autres nationalités slaves ont vocation à être asservi par les nazis, celles qui se retrouvent au sein du Lebensraum. Le General Plan Ost en est l'illustration : il faut éliminer les Juifs et les Slaves inaptes, mettre en esclavage la grande majorité et récupérer ceux qui sont porteurs du gène aryen tenant ainsi le rôle de mur défensif de la frontière orientale.

Les malades mentaux. Depuis le début du XX e siècle, l'eugénisme se développe dans une vingtaine de pays qui ont adopté une législation eugéniste.

En Allemagne, le terme d'eugénisme est dénommé hygiène raciale. Ainsi, 400 000 allemands sont stérilisés entre 1933 et 1945; les nazis franchissent un pas supplémentaire avec la mise en place de l'opération T4. En effet, entre septembre 39 et l'été 41, 70 000 malades mentaux sont envoyés dans des centres de mise à mort. L'opposition forte du clergé oblige les nazis à stopper l'opération T4.

Il faut noter que l'opération T4 est utilisée par opportunisme sur des patients Juifs en Pologne afin de libérer les hôpitaux en prévision de l'opération Barbarossa.

Les Tziganes. La logique d'élimination des Tziganes est complexe. Ils sont membres de la masse aryenne à part entière mais leur nomadisme les condamne. Les nazis applique une politique systématique de sédentarisation. Dès 1939-40, 7000 Tziganes sont transférés dans les ghettos de Pologne notamment à Lodz. Une épidémie de typhus condamne une partie de cette population, les autres sont envoyés à Chelmno afin d'éviter la propagation de la maladie au sein du ghetto. Les Tziganes sont donc l'objet d'une politique de concentration qui va provoquer leur mort. Tous les Tziganes sont regroupés à Auschwitz, ainsi 23 000 d'entre eux vivent dans le camp dans des conditions extrêmement difficiles ( 17 000 meurent par le travail, la privation, le froid et les maladies ). En août 1944, 3000 Tziganes sont encore aptes au travail, ils sont gazés afin de libérer des places dans le camp en vue d'accueillir les Juifs du ghetto de Lodz.

L'opération T4 et la politique de concentration vis à vis des Tziganes montrent qu'il n'y a pas de politique unique d'extermination mais des opportunités et des occasions locales d'élimination.

Shoah. Les nazis mettent en place un projet international d'élimination des Juifs. Il faut être prudent et ne pas réduire la Shoah à la seule technique de mise à mort. En effet, dès l'été 1941, des centaines d'équipes de tueurs mobiles vont tuer les Juifs où ils vivent puis la politique d'extermination devient systématique et rationnelle avec la création de quinze centres de mise à mort.( en Pologne, en Ukraine, dans les pays Baltes ).

Les centres de mise à mort sont privilégiés pour les Juifs mais sont utilisés pour d'autres groupes vus précédemment non pas parce qu'ils sont l'objet d'une politique d'extermination mais par effet d'aubaine. Ces centres sont d'une redoutable efficacité.

# Kennzeichen für Schutzhäftlinge in den Konzentrations Lagern

	<i>Politisch</i>	<i>Berufs- verbrecher</i>	<i>Emigrant</i>	<i>Bibelforscher</i>	<i>Homo- sexuell</i>	<i>Arbeitsscheu Reich</i>	<i>Arbeitsscheu</i>
<i>Grundfarben</i>							
<i>Abzeichen für Rückfällige</i>							
<i>Strafkomp</i>							
<i>Juden</i>							
	<i>Jüdischer Rasseschänder</i>		<i>Fluchtverdächtiger</i>				<i>1a Häftling</i>
<i>Beispiel: Politisch, Jude, Rückfällig, Strafkomp.</i>							
	<i>Pole</i>		<i>Sonder-Aktion Wehrmacht</i>				
			<i>Tscheche</i>				

**Classification horizontale :**

**Politisch** : Politiques / **Berufsverbrecher** : Criminels / **Emigrant** : Expatrié allemand / **Bibelforscher** : Témoins de Jéhovah / **Homosexuell** : Homosexuels / **ArbeitsscheuReich** : Paresseux du Reich / **Arbeitsscheu** : Paresseux.

**Classification verticale :**

**Grundfarben** : Classification primaire / **Abzeichen für Rückfällige** : Classification des récidivistes / **Strafkomp** :  
abréviation de Stafkompanies, marquage pour les prisonniers de la compagnie disciplinaire / **Juden** : Juifs.

Autres : **Jüdischer Rasseschänder** : Littéralement Honte raciale, renvoie aux interdictions faites aux Juifs de se marier avec des aryens. Désigne probablement les Juifs qui ont eut une relation sexuel avec des Allemands et autres personnes ayant eu une relation sexuelle avec des Juifs.

**Fluchtverdachtiger** : Prisonnier suspecté de vouloir s'évader.

**Beispiel : Politisch, Jude, Ruckfällige, Strafkomp** : Exemple de la multiplication des marquages : Ce déporté est un prisonnier politique juif récidiviste incorporé à la compagnie disciplinaire du camp.

**Häftling** : Prisonnier « apprécié » par les SS pour les dénonciations faites sur les autres détenus.

**Sonder Aktion Kommando** : Soldats de la Wehrmacht incarcérés pour refus d'appliquer les ordres.

**P ou T** : Lettre qui désigne la nationalité du déporté.

**De quelques questions de sémantiques**, par Tal Bruttman, historien.

La guerre et plus particulièrement l'assassinat de 6 millions de Juifs induisent un problème sémantique.

Notions	Origine / Étymologie	Définition	Limites
Antisémitisme	Wihlelm Marr en 1879. Étymologiquement, désigne toute hostilité à l'égard des peuples sémites.	L'idée fondamentale est de montrer que les Juifs ne peuvent pas être distingués, le Juif vit parmi une population dans laquelle il n'est pas visible. D'où l'idée de la permanence du complot juif dans la société allemande.	Les sémites n'existent pas en tant que peuple mais sous forme de langues ( hébreu, arabe, langue éthiopienne ). Marr définit un antisémitisme de lutte entre la race juive et la race germanique.
Solution Finale	Solution finale de la question juive	Cette définition est vide de sens, elle ne désigne pas la réalité mais plusieurs réalités successives ( émigration / extermination )	Cette notion est la preuve que la langue nazie est une langue du vide, elle ne désigne jamais la réalité.
Génocide	Raphael Lemkin, 1944 Notion juridique.	Voir. Après le tableau	Le terme a été décliné et mal employé ( ex : Génocide rwandais au lieu de génocide tutsi ). C'est un terme politique, il n'y a pas de consensus entre les États.
Extermination	Vient d'anéantissement en allemand.	Extermination d'un ensemble, d'un groupe, d'un peuple et non d'un individu.	Dans la logique nazie, les Juifs ne sont pas des êtres humains, ils sont des « bacilles » qu'il faut éliminer.
Hurban	Vient du yiddish. Destruction.	Utilisé par les diaristes juifs pour désigner leur sort.	Le yiddish est une langue morte depuis 1945. De plus, elle ne désigne que les Juifs de l'Est de l'Europe. Seuls les Juifs yiddishophones auraient été assassinés.
Shoah	Vient de l'hébreu qui signifie catastrophe.	Les Juifs de Palestine mandataire utilise le terme en 1940-41.	



Holocauste	Sacrifice divin par le feu	Signifierait que les Juifs ont été un sacrifice fait à Dieu.	Connoté religieusement
Camp d'extermination.		Lieu où les Juifs sont assassinés.	Un camp est un lieu où l'on détient les gens. Il faut lui préférer la notion de centre de mise à mort.

Définition juridique d'un génocide établi par l'ONU en 1948 :

« Dans la présente Convention, le génocide s'entend de l'un quelconque des actes ci-après commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel :

- a) Meurtre de membres du groupe ;
- b) Atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe ;
- c) Soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle ;
- d) Mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe ;
- e) Transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe. »